

La guerre au début du XXI^e siècle.

Benoît Durieux est un général français, intellectuel et parachutiste. En 2016, il dirige la publication de La guerre par ceux qui la font : stratégie et incertitude. On a ici des extraits de l'introduction qu'il a rédigée pour ce livre.

[...] *Les conflits entre États sont devenus rares* ; leur probabilité est relativement faible, surtout si l'on s'intéresse aux puissances de premier plan. Il y a à cela des raisons objectives. Les premières sont de nature politique, étayées par des analyses désormais classiques. *La croissance du commerce mondial* est certainement un facteur de retenue politique de la violence guerrière. Il est difficile de contester la pertinence des intuitions de **Montesquieu** sur *les vertus du « doux commerce »*. Les guerres entre des États à la puissance commerciale équivalente, c'est-à-dire susceptibles de pâtir également d'un conflit, sont restées l'exception depuis 1945. De façon concomitante, il faut constater que les conflits récents les plus emblématiques ont embrasé des zones quasi désertiques, situées dans *les angles morts de la mondialisation*, qu'il s'agisse de l'Afghanistan, du Mali ou des régions frontalières de l'Irak et de la Syrie.

La théorie de la paix démocratique fournit une autre clé de compréhension pour cette raréfaction des grands conflits. **Emmanuel Kant** avait développé l'idée que, dans une République, c'est-à-dire dans un régime où les citoyens sont à la fois ceux qui décident de la guerre et ceux qui en assument les conséquences, qu'ils en paient le prix du sang ou qu'ils la financent, l'emploi de la force n'est pas une solution rationnelle¹. D'autres réflexions plus récentes ont soutenu que les démocraties ne se font pas la guerre entre elles. Si c'est le cas, et si les démocraties regroupent un nombre suffisant des puissances militaires dominantes, le risque de guerre décroît. Cet argument est convergent avec celui qui met l'accent sur *le rôle de l'hégémonie américaine* pour dissuader les autres puissances de tout *aventurisme militaire*. Ceci est d'autant plus vrai que les États sont sortis affaiblis de la période récente, concurrencés par d'autres formes politiques, supranationales ou régionales, par *des acteurs économiques ou sociaux transnationaux* et par les allégeances multiples proposées à leurs citoyens.

Ces freins à la guerre ont été paradoxalement confortés par des facteurs de nature militaire. L'importance de *l'apparition des armes nucléaires* a souvent été soulignée. Deux pays qui détiennent ces armes sont en principe moins susceptibles de se déclarer une guerre de grande envergure.[...] C'est vrai d'abord dans le domaine des armements. Un système de défense antiaérienne même sommaire représente un obstacle majeur pour une campagne aérienne et les systèmes dits d'« anti-accès », développés en particulier par la Chine pour interdire toute opération militaire étrangère à proximité de ses côtes, semblent présenter un rapport coût / efficacité sans comparaison avec celui des systèmes d'armes offensifs des armées occidentales. Plus largement, le coût unitaire croissant des armements modernes est un obstacle à leur emploi répété. Les grands États occidentaux ont les plus grandes difficultés à acquérir et à entretenir des flottes réduites d'aéronefs, de bâtiments de combat ou de véhicules blindés modernes. Ces difficultés sont encore accrues pour des nations ne disposant ni de cultures militaires anciennes, ni d'industries de défense autonomes, ni de budgets de la défense significatifs. Les systèmes d'armes récents sont de moins en moins souvent utilisables de manière indépendante par leurs acheteurs : très souvent, leur autonomie dépendra du stock de pièces détachées et plus largement de la maintenance assurée par le constructeur. Plus ils font appel à des technologies de pointe, plus leur emploi devra être concerté avec lui ou envisagé de façon unique dans des circonstances ultimes. Il y a également une dimension populaire de cette supériorité de la défensive. Les opérations occidentales en Irak et en Afghanistan ou les tentatives répétées d'Israël au Liban et dans la bande de Gaza ont mis en évidence toute *la difficulté qu'il pouvait y avoir à venir à bout d'une insurrection ou de mouvements soutenus par une population locale déterminée*. Or, la croissance de la population mondiale, en particulier urbaine, limite les zones susceptibles de représenter des gages faciles pour d'éventuels conquérants, à moins de pouvoir s'appuyer sur une population favorable. Ainsi, les armées conventionnelles modernes jouent de manière croissante un rôle qui s'apparente, à un degré subordonné, à celui de la dissuasion. Elles sont assez peu adaptées à des offensives significatives permettant des gains territoriaux mais elles suffisent encore à dissuader des agresseurs ; elles sont même indispensables de ce point de vue et jouent un rôle essentiel de stabilisation des relations internationales.

Enfin, il faut reconnaître que le discrédit moral et juridique qui s'attache à la guerre depuis les conflits mondiaux du XX^e siècle n'a pas été sans effets. Si la guerre reste envisagée par de nombreux acteurs, elle n'est

¹ Emmanuel KANT, *Essai philosophique sur la paix perpétuelle*, Paris, 1880, p. 15.

plus revendiquée comme un moyen légitime et naturel des relations internationales. Il est intéressant de constater que les documents de stratégie déclaratoire des principales puissances militaires mentionnent assez peu la perspective de la guerre classique. [...] Ce à quoi nous assistons, ce n'est pas seulement à *la fin, sans doute provisoire, des guerres majeures*, mais au déclin de la guerre elle-même, entendue comme moyen de régulation de la violence.

L'histoire de *la guerre*, c'est aussi l'histoire d'une institution qui, pour mieux contrôler la violence, l'a organisée en un conflit « armé, public et juste ». Il s'est agi d'abord de limiter l'emploi de la force à un nombre restreint d'individus qui agissaient au nom de tous, une distinction qui a été à l'origine de la création progressive des institutions militaires. De manière corollaire, cette violence a été expulsée de la cité, pour en protéger la majorité des citoyens sans doute, mais aussi pour faire en sorte que chacun puisse observer le résultat de l'épreuve de force, pour en faire un conflit public dont chacun pouvait apprécier l'issue. Il est d'ailleurs assez frappant que les batailles dans les centres urbains soient historiquement, et encore aujourd'hui, très minoritaires dans les affrontements armés. C'est plus largement l'espace laissé à la guerre qui a été contraint, les belligérants s'accordant à vider leur querelle dans un lieu circonscrit, le champ de bataille. Il s'est encore agi de limiter l'emploi de la violence collective dans le temps, entre les moments de *la déclaration de guerre* et du *traité de paix*. Surtout, la guerre a été limitée par les intérêts mêmes quelle pouvait viser à promouvoir. C'est le sens de la *suprématie de la politique*, qui doit, dans la conception classique, chercher à réguler l'emploi de la violence pour que celle-ci atteigne ses objectifs [...]

Pourtant, en dépit de cet exemple, il s'agit là d'un modèle théorique auquel la réalité ne s'est que rarement conformée. *Au xx^e siècle en particulier, la guerre s'est affranchie de toutes ses limites* : en devenant *mondiale*, elle s'est affranchie de son confinement géographique; en devenant *totale*, elle a un temps évincé la politique; en entraînant des sociétés entières dans son tourbillon, elle a rendu caduque la protection des non-combattants. L'histoire de la guerre suggère que le modèle européen nécessite que soient réunies certaines conditions. Il ne s'envisage que dans une situation de voisinage culturel [...] Il ne se réalise que lorsque les deux parties sont de force comparable, c'est-à-dire en situation de relative symétrie. Il ne trouve son sens de négociation « par d'autres moyens » que dans la mesure où la nécessité de la cohabitation qui suivra la guerre s'impose comme un facteur déterminant. De ce point de vue, les pays européens ont appris, souvent dans la douleur, que la paix revenue, il faudrait continuer à vivre avec celui qui était et resterait de l'autre côté des Alpes, du Rhin ou des Pyrénées.

Qui ne voit qu'aujourd'hui ces conditions ne sont plus réunies? *L'asymétrie est devenue la règle*, et elle est d'abord souvent celle des enjeux : si certains pays ont fréquemment le sentiment de conduire des guerres limitées, ils imposent une guerre totale à leurs adversaires dont ils veulent faire tomber le régime. Ce faisant, ils ne font que rejoindre l'autre genre de guerre analysé par Clausewitz qui « a pour fin d'abattre l'adversaire, soit pour l'anéantir politiquement, soit pour le désarmer seulement en l'obligeant à accepter la paix à tout prix », par opposition à la guerre qui se borne « à quelques conquêtes aux frontières du pays, soit qu'on veuille les conserver, soit qu'on veuille s'en servir comme monnaie d'échange au moment de la paix. » De la même façon, la guerre porte la trace de la mondialisation et oppose des communautés aux références culturelles fort éloignées, un facteur de montée aux extrêmes encore plus puissant lorsqu'il intègre des oppositions religieuses. Les possibilités offertes par la technologie aux moyens de frappe à distance comme la montée en puissance des modes d'actions de type *terroriste* relativisent aussi la possibilité de cantonner la guerre sur un théâtre d'opérations géographiquement limité. *La possibilité de porter la guerre loin de chez soi limite le facteur de retenue* que constitue la nécessité de penser le jour d'après, ce moment où il faudra cohabiter avec l'adversaire. [...]

De fait, si une caractéristique de la guerre institutionnalisée marquée par les séparations traditionnelles est d'introduire, comme toute institution, un facteur de stabilité, son effacement relatif est producteur d'instabilité. Le concept de « *guerre hybride* », qui a récemment émergé dans le débat, notamment à la suite de la crise ukrainienne, pour évoquer la combinaison de la guerre étatique et de la guerre irrégulière, traduit la perplexité qui est la nôtre devant cette évolution.